

# informations correspondance ouvrières

Regroupement Inter Entreprise

## SOMMAIRE

### LIAISONS

Informations d'entreprise	p 1
Correspondance	p 8
Orientation	p 8

### ALGERIE

Lettres	p 9
---------	-----

### U R S S

Changement	p 12
------------	------

### GRANDE-BRETAGNE

Documents	p 12
Grèves sauvages	p 14

### GRECE

Lettre	p 15
Exposé et questions	p 16

### PUBLICATIONS

0,50 F.  
LE NUMÉRO

Numéro 42

OCTOBRE 1965

mensuel

# publications

Bulletins d'entreprise ( non syndicaux )

- La Voix Ouvrière ( groupe ouvrier de Cockerill Ougrée - Rorive 211 Bd de Laveleye Liège - Belgique ) aout 1965

- Démocratie Ouvrière - Rhone Poulenc à Vitry ( Seine ) n° 10 Septembre 65

- Bulletin Assurances Générales - Paris - Septembre 65 - n° 61

LA METHODE est le journal de jeunes sortis du parti communiste , de la région de Cannes et de Nice ; influencés sans conteste par le trotskysme , ils font preuve d'une activité débordante et ne semblent pas prêts à accepter de nouveaux tabous politiques ( Boite Postale 43 - Cannes 06 )

LETRE DE BRIGNOLES , journal des objecteurs de conscience ( n° 3,4 et 5 - C. Duval et P. Sommermeyer - CSP - Protection Civile - Brignoles - Var ) raconte la vie des objecteurs au jour le jour et signale l'ouverture d'un secrétariat Objection de Conscience S O C - 3 Impasse Chartière - Paris - 5eme .

REVOLTES essaie de regrouper les jeunes sous la bannière trotskyste. Un numéro Spécial 27 juin, fait le compte rendu d'un meeting suivi d'un bal qui aurait regroupé 400 jeunes; le but est la construction d'une organisation révolutionnaire de la jeunesse. Le contenu ne diffère pas des publications trotskystes - Informations Ouvrières ou LA VERITE ( 5 Rue de Charonne Paris ) dont le n° 529 - juin - juillet 65 parle de l'offensive de la bourgeoisie et de son état, la crise du capitalisme d'après guerre , des contradictions de l'économie espagnole, de coexistence pacifique et stalinisme.

VOIX OUVRIERE s'affirme de plus en plus nettement dans la même ligne ; un éditorial sur Trotsky ( 7 septembre 65 ) omet les détails les plus gênants de la vie de celui dont on veut faire un nouveau saint ( par exemple Kronstadt )

POUVOIR OUVRIER ( n° 72 - juillet - Aout 65 - 22 Rue Leopold Bellan - Paris 2eme )

Le nouveau pouvoir algérien - les comités d'entreprise - les prud'hommes - le congrès du S N I - Peuvent ils industrialiser le tiers monde?

les CAHIERS DE DISCUSSION POUR LE SOCIALISME DES CONSEILS ( n° 6 - Septembre 1965 ) publie deux chapitres du livre d'A. Pannekoek : LES CONSEILS OUVRIERS : l'organisation des conseils - Croissance avec un avant propos et un extrait de lettre sur le même sujet.

PROGRAMME COMMUNISTE ( bordiguiste - BP 375 - Marseille Colbert ) et son mensuel LE PROLETAIRE publient des textes du "marxisme révolutionnaire " traduits de l'italien et suivent pas à pas les "capitulations " du P C et de la CGT

LE MONDE LIBERTAIRE suit l'actualité : les Algériens , les vieux ( juillet - aout ), l'Inde ( septembre ) ; une page de discussion sur le texte " Pour un second manifeste communiste " ( éditeur Terrain Vague ) , une autre à propos des textes parus dans Front Noir ( n° 7-8 )

Parmi les autres publications reçues :

ESPRIT LIBRE 7 Rue Boucicaut Paris 15eme

LE PEUPLE BRETON - B P 103 - Rennes - LA VOIE DE LA PAIX ( Bauchet - Auberville - Calvados ) - L'HOMME LIBRE ( 11 rue de la résistance St Etienne - Loire ) - CAHIERS DE

L'HUMANISME LIBERTAIRE ( Ottié - 21 Rue des Mathurins - Bièvres ) - Essai sur la réalisation d'une société nouvelle ( économie de besoins ) ( Mouvement français pour l'abondance ) - CAHIERS DES AMIS DE HAN RYNER ( 3 Allée du Château - Pavillons sous Bois ) - LUTTE DE CLASSE ( Renault - 73 Rue Blanche - Paris 9eme ) - L'ECOLE EMANCIPEE LeGuen - rue de l'Armorique - Brest ) = L'INTERNATIONALE de 1864 - Libres propos

Hem Day - Edition Pensée et Action - B P 11 - Bruxelles 29

# liciations

## réunion

des camarades de Paris - 25 septembre 1965 - 21 présents 1 excusé.

(Assurances Générales, Crédit Lyonnais, Enseignement, Etudiants, Huiles Labo, Imprimerie, Jeumont-Schneider, P.T.T., Renault, Rhône-Poulenc, Sud-Aviation, petites entreprises (études de marchés, matériel scolaire).

### INFORMATIONS d'ENTREPRISE /

L'unanimité des camarades se fait pour constater qu'il "ne se passe rien" même pas les traditionnelles revendications de salaires de fin d'année qui débouchaient sur les 3-4% de rallonge au début de l'année suivante, selon le schéma établi par les précisions gouvernementales. Du côté des organisations, cela peut s'expliquer par les considérations politiques de chaque centrale engagée dans le jeu des élections présidentielles.

Du côté des travailleurs....

Quelques informations propres à chaque entreprise:

#### - RENAULT: (Billancourt)

La presse a parlé d'une réduction de 15 minutes de la journée de travail réduction qui aurait été un moyen de chantage de Dreyfus (directeur général Renault) pour écarter les projets du gouvernement gaulliste d'émettre un emprunt en faveur de Citroën et Peugeot (en vue d'une fusion éventuelle).

En réalité, depuis deux ou trois ans, il était permis de quitter 5 minutes avant l'heure à condition que la production soit assurée; de même pour ceux qui travaillent en équipe, la 1/2 heure d'arrêt pour déjeuner était comptée 40 minutes. Si la mesure avait été appliquée cela n'aurait donc fait que 5 minutes supplémentaires.

Il est question de favoriser les départs en retraite à 60 ans; ce serait lié à la décentralisation qui fait que les travailleurs sont en sur-nombre à Billancourt. Certains ateliers (machines outils) ont chômé un lundi.

France-Soir a parlé récemment d'expériences sur la fatigue des ouvriers poursuivies chez Renault. En réalité ces recherches durent depuis plus d'un an et sont liées à l'accroissement de la productivité.

Tracts CGT proposant des pétitions pour "l'union des forces de gauche" pour les élections présidentielles, des pétitions, débrayages, manifestations dans l'usine pour une "véritable convention collective". "Pour ou contre la nationalisation" se demande la CFDT. Renault sur les sept pages d'une étude réservée aux adhérents et qui conclut :

"...Nous répondons bien sûr: "Nous sommes pour.." ce n'est pas pour nous une question de principe... mais de tactique de lutte..  
...ce qu'elle peut permettre d'apporter dans notre "camp", dans le camp des travailleurs (I):

" un peu plus de respect pour l'homme au travail, un peu plus de démocratie, un peu plus de voix au chapitre.. un peu plus de liberté dans les lieux de travail..."

On croirait une recette de cuisine, un peu de ci, une pincée de ça et vous serez heureux. Pas plus difficile.

(I) remarquez l'identification du syndicat et des travailleurs, habituel aux porte-paroles et défenseurs de toutes organisations.

- JEUMONT-SCHNEIDER (constructions électriques, St Denis):  
Augmentation unilatérale et rituelle de 2%, sans aucune lutte bien que l'Humanité ait donné l'usine en exemple comme ayant remporté une victoire par des débrayages. Certains ateliers font des heures supplémentaires et travaillent le samedi matin bien qu'il soit question de fermer certaines usines du groupe (Champagne en Seine-et-Marne).
  - P.T.T.  
tract pour l'allègement des impôts...
  - CREDIT LYONNAIS: (banque-Agence Centrale de Paris).  
deux départs plus tôt de certains services pour la réduction de l'horaire quotidien de 1/4 d'heure "notre quart d'heure" disent les employés. Tout le monde en parle, mais pas de tracts syndicaux. Chacun attend des décisions qui seront prises autour du tapis vert.  
Déménagement de plusieurs services à Levallois (1500 employés) ce qui mécontente les femmes (transport) et ceux qui craignent de ne pouvoir se réadapter.
  - HUILLES LABO (produits chimiques divers-Paris).  
Transfert de fabrication près de Lyon (brosses industrielles pour polissage) mais la direction manoeuvre pour éviter d'avoir à payer des indemnités de licenciement aux ouvriers non transférés en leur proposant des postes moins intéressants sans perte de salaire.
- Une camarade parle des difficultés de trouver du travail. Une boîte d'assurance embauche à 380 Frs mensuel (40h) pour une période d'essai dont on comprend qu'elle sera brève. Une caisse de retraite (luxueuse et ultra-moderne) semble rechercher à la fois un certain style de personnel et le diplôme (610 sans diplôme et 700 pour I bac, 750 pour 2 et 800 pour un certificat de licence). Pour une annonce de France-soir ce sont douze postulants qui se pointent en début d'après-midi.

Un camarade d'Imprimerie raconte une démarche infructueuse pour protester contre le rappel d'un ouvrier-consentant- en vacances par le patron pour un travail urgent. Les autres craignent un précédent. De l'interdiction légale de travailler pendant les congés payés et des situations de fait on infraction avec la loi, la discussion se passionne opposant ceux qui jugent sévèrement et d'une manière rigide les travailleurs se pliant à de telles pratiques (ou les sollicitant) et ceux qui considèrent les situations particulières (famille, difficultés financières), clés du comportement quotidien de beaucoup de travailleurs.

- RHÔNE-POULENC (produits chimiques, Vitry).

Trois tracts PC et CGT en août pour l'anniversaire de la Libération de la "victoire des forces patriotiques" pour que "la France redevienne une grande nation" (tract CGT, août 65). Le journal des sections syndicales CGT (septembre 1965) parle du Viet-Nam, du 5ème plan et d'un "premier succès de l'action du personnel de laboratoire", succès que le journal d'entreprise autonome -démocratie ouvrière- replace à sa juste mesure (voir l'article paru dans I.C.O. N° 40, juin 1965, "l'expérience ouvrière, le C.D.O. de Rhône-Poulenc, à Vitry").

"... la CGT à tous les échelons de son organisation, est scindée entre ouvriers et mensuels, à l'usine deux sections syndicales, quant à la CFDT c'est la même situation de fait, très faible chez les ouvriers, elle est obligée de mettre en avant les mensuels. Et ainsi les jeux sont faits, pas de lutte de grande ampleur, mais des luttes fractionnées, et comme le mécontentement était grand parmi les techniciens de laboratoire, les organisations syndicales en ont profité pour remettre en avant leur programme de revendications et de luttes catégorielles. Et la Direction dans tout cela préfère lâcher des miettes à 200 personnes sans pour autant satisfaire leurs revendications, plutôt que d'avoir à faire face à 300 ouvriers. Elle pouvait même se permettre de proposer un accord aux syndicats exclusivement sur les classifications, sans pour cela parler des salaires.

Bien sûr le réajustement des classifications amena pour les personnes en cause un réajustement de salaire, un aide de labo gagnant 730 Frs par exemple, devient aide-chimiste avec 738 Frs et ces cas sont assez nombreux. Bien sûr d'autres réajustements ont été plus importants car quelques uns (peut-être 4 ou 5 étaient particulièrement sous classifiés, ce qui leur fit à leur nouvelle nomination une augmentation plus importante atteignant 150 Frs.

Pour authentifier les quelques chiffres cités plus haut, nous donnons le chiffre exact tel qu'il apparaît dans le procès-verbal du Comité d'Etablissement de juillet 65:

- exactement 168 personnes ont connu une promotion supérieure et 8 ouvriers ont été nommés aides de laboratoire.

Alors nous pensons que l'action limitée aux mensuels a apporté une légère, très légère amélioration à 7% du personnel, c'est quand même peu, et la majorité du personnel y compris les nouveaux promus, se contentent de vivre avec un salaire inférieur à 800 Frs."

oooooooo

correspondance

Sur les conditions de travail dans la Charente: "...un problème est général, les patrons emploient de plus en plus de femmes même pour les boulots dangereux, comme aux usines de moteurs Leroy à Angoulême: il faut mettre une pièce dans une presse, pour que les mains ne restent pas coincées une paire de menottes les retiennent à chaque coup. Ces femmes le plus souvent sont payées moins cher pour le même boulot. Les gars "montent à Paris" c'est leur seule solution. Dans le préfabriqué on ne peut se servir de femmes, mais une usine à Fontafie, briques tuiles, a trouvé un autre système: des ouvriers portugais. J'ai vu leurs maisons:

c'est épouvantable. Mon taudis de la rue de Belleville a l'air d'un château. Les agriculteurs vont suivre le même exemple pour les vendanges. Les ouvriers agricoles saisonniers sont mécontents. Ils se servent d'un vocabulaire raciste, j'ai essayé de leur décrire les conditions de vie en Espagne et au Portugal."

-d'un camarade de l'Aude: " je suis à nouveau et actuellement ouvrier mineur dans les carrières "L. Deville", granitos-marbre, 60 ouvriers, algériens, espagnols, portugais et français. Pas de syndicat et aucune occasion d'en monter un. Si j'ai pensé à confier mes déceptions à I.C.O. c'est que votre programme est vraiment neutre et indépendant de toute action politique. Mais il est impensable de croire que les vulgaires individus qui gravitent sur cette planète puisse être en mesure de comprendre où est leur salut, vraiment il faut fréquenter les basses couches de la société pour se rendre compte de l'inutilité d'une lutte. Dans l'entreprise où je travaille, sur 60 ouvriers, 40 algériens (les meilleurs question moralité), 10 espagnols dont 1 portugais, 1 italien, 10 français, natifs du pays. Pour les étrangers pas question de militer, mais quant aux 10 français ils ne sont pas dignes du nom d'hommes. Et il en est de même pour toutes les entreprises. Il faudrait voir l'arrivée à l'usine pour les 10 français: 3 2CV, 1 Ami six, 1 aronde, 1 4 R, une 203. 2 dauphines, 1 403. sans compter le confort de leur maison à loyer: télévision, machine à laver, etc.. comment voulez-vous? devant ce confort qui se paye à crédit, ils ont peur de perdre leur place et ne veulent pas avouer qu'ils sont pauvres et que souvent ils tirent le diable par la queue. Cela entraîne au sein de l'entreprise un mouchardage avec le patron, c'est à celui qui conservera sa place le plus longtemps possible,

" Vous m'excuserez, mais aussi je ne suis pas d'accord avec votre bulletin. Pour être neutre il ne faut pas avoir de politique, mais il faut quand même organiser et pour cela avoir un idéal, qu'il soit apolitique, bien sûr, mais qu'il faut inculquer à des millions de travailleurs, des travailleurs qui ont eux, comme les imbéciles, une politique: communiste, SFIO, Rad.Soc. MRP. Abolir d'abord ces divergences de doctrines, faire comprendre "s'ils le pensent" qu'il n'y a de salut que dans une union solide et totale de tous les salariés, petits ou grands; mais l'esprit humain suit les inflations du portefeuille, plus on a d'argent, plus l'orgueil suinte, et là aussi, un grand travail à réaliser. C'est pour cela que je reste avec la base, avec ceux qui n'ont rien comme moi que la dignité et l'intelligence de pouvoir malgré l'adversité, emmerder le monde.

"Vous parlez trop des grosses entreprises et surtout des pays étrangers alors que chez nous, la pagaille est à son paroxysme.

" Dans notre région, très peu de travailleurs français. Les seuls qui restent ont quelque avoir et sont esclaves des redevances. C'est-à-dire, la plupart des ouvriers agricoles possèdent quelques vignes, soit à eux, soit aux tiers, en même temps ils travaillent pour un patron qui leur prête le cheval pour labourer ou le tracteur quelquefois des outils, machines à sulfater ou autres. Avec son salaire plus le rapport de son lopin de vigne, il boucle juste les deux bouts mais ils persévèrent et se soumettent. Les autres plus malins, partent vers la ville ou pour des places d'état "gendarmes, douaniers, etc..."

" Quant aux ouvriers espagnols, en majorité chez nous, ils arrivent de leur pays où ils ont littéralement crevé de faim. Pour eux, notre "stabilité" sociale leur offre un eden inespéré, de plus, ils sont rudes à la tâche et accomplissent des journées de 12 à 14 heures de travail. Les dimanches et jours de fêtes compris ils mangent frugalement, ne vont ni au cinéma ni au café, leurs visages et leurs corps sont marqués par ce dur labeur, mais l'appât du gain leur fait oublier la fatigue il ne faut donc pas compter sur eux pour lutter, la plupart d'ailleurs n'étant pas en règle avec la loi "réfugiés politiques", "touristes travailleurs". Et je dis moi que prêcher l'union à ces individus et les inciter à la lutte pour l'abolition des classes, c'est prêcher dans le désert. "

Des camarades de Grèce et d'Algérie ont adressé des informations que nous reproduisons dans ce bulletin.

A la suite d'une note de lecture sur le "drame des juifs européens" (I.C.O. N° 39- mai 65, p.9) et de controverses (I.C.O. N° 40, juin 65, p.13-14) nous avons reçu de l'auteur, Paul Rassinier la lettre suivante:

" Merci de m'avoir envoyé I.C.O. . Au fait, puisqu'on parle de moi dans cette publication, peut-être m'y donnerait-on la parole? Si oui, voici un texte. Je sais bien que je devrais l'envoyer à P.Blachier, mais je ne le connais pas. Veux-tu le lui transmettre. Il en fera ce qu'il voudra.

"Je ne peux pas dire qu'I.C.O. m'emballe. Sympathie pour un effort qui me paraît honnête mais au-dessous du niveau exigé. En matière de syndicalisme, mon opinion est que le moment est venu de passer du syndicalisme des producteurs désormais sans objets au syndicalisme des consommateurs. Comme toutes les opinions, ce n'est qu'une opinion. Elle a ses références et surtout elle est mienne. A mon sens tout le reste n'est plus que littérature dépassée par les circonstances. "

Dans le texte de deux pages joint à cette lettre, P.Rassinier donne les raisons pour lesquelles il a écrit son livre, les mêmes pour lesquelles il vient d'en écrire un autre sur Pie XII: souci de la vérité historique. Nous pourrions communiquer ce texte à tout camarade qui nous en fera la demande, mais les camarades de Paris ont estimé préférable de ne pas le publier pour mettre un terme à une controverse sur laquelle l'essentiel a été dit. De même pour une lettre d'un camarade d'Israël, plaidoyer enflammé de la cause juive contre Rassinier.

-d'un camarade de Caen: "... tu comprendras qu'un certain romantisme anarchiste ait pu à l'époque m'empêcher de choisir clairement même s'il a pu apparaître que j'étais d'accord sans parler de problèmes personnels qui mal discernés devenaient logiquement la cause d'un comportement particulier. Bref que tout cela ne tourne pas à une espèce de confession pour le moins ennuyeuse et demeure sur la base d'une explication et d'une objectivité que j'espère tenir. Une prochaine lettre, une occasion de rencontre peut-être sera quoiqu'il en soit plus positive en ce qui concerne si tu le juges bon, ma participation effective au travail d'I.C.O. que j'estime toujours loin de tout "politicarisme" comme nullement affligé de quelques dogmes tirés de derrière les fagots ou de moralismes nocifs par définition, tout ce dont la réalité prolétarienne actuelle n'a nullement besoin, ses problèmes se situant à un niveau qui lui est propre, encore faut-il appréhender ceux dont la puissance émancipatrice semble particulièrement évidente. "

Ultérieurement ce camarade nous a fait parvenir un compte-rendu d'une réunion sur l'Espagne :

( " une réunion que je considère personnellement comme symptomatique; à mon souvenir je n'ai peut-être jamais entendu autant bavarder sur l'Espagne et si peu aborder la réalité espagnole actuelle. Mais sans doute cela est-il relativement important et en ce qui me concerne je pense qu'assister, ne serait-ce qu'en observateur à ce genre de réunions, c'est déjà donner trop d'importance à certains débats, de toute façon le syndicalisme ne pose pas de problèmes. Autant dire que remis à sa place il perd son magnétisme de cible. ")

" Sur une initiative de l'U.D.F.O. avait lieu une réunion pour commémorer le XXIX<sup>e</sup> anniversaire de la défense de la République Espagnole par le peuple" (convocation dixit). Assistance fort réduite et composée presque uniquement d'Espagnols (âgés pour la plupart). Il apparut très vite que la réunion devenait le prétexte à dissenter et polémiquer sur la fameuse " Alianza sindical" entre la CNT

(anarcho-syndicaliste), l'UGT (social-démocrate) et le STV (syndicat des travailleurs basques, catholique).

"Le camarade Alvarez qui prit la parole au nom de la CNT proclama qu'il ne fallait à aucun prix pactiser avec les catholiques, le prétexte même de débarrasser l'Espagne de Franco ne pouvant justifier une telle compromission. Il se lamenta sur l'impuissance du mouvement révolutionnaire à propos de l'Espagne mouvement qui se liquéfie dans un fatras de proclamations, pétitions, créations de comités, conférences, etc... Il réclame une vision plus claire des problèmes, une volonté d'efficacité Révolutionnaire authentique, il critique violemment jusqu'à "l'Alianza sindical" si elle doit tomber dans le mythe de l'union sacrée cimentée sur le désir de renverser le régime franquiste, il fustige l'intrusion politicarde au sein du syndicalisme (allusion directe à l'UGT contrôlée par le parti socialiste espagnol, il précise que la seule chance de l'Alianza sindical réside dans le fait qu'elle puisse devenir une entente entre syndicalistes révolutionnaires axée sur la lutte de classes, il peut alors insinuer sa vision d'une société ouvrière Espagnole organisée par les syndicats. S'il se lamente que rien de valable ne se fait, que la jeunesse pose un problème, il salue cependant l'agitation aux Asturies, n'hésitant pas à proclamer que 1962 est une date, que le franquisme a été abattu, également les intellectuels et les étudiants qui deviennent tout à coup pour lui la vraie jeunesse Espagnole militante.

"Quant à Manuel Muinoz qui parla pour l'UGT, il prit le soin d'adresser quelques mots en français aux organisateurs F.O.: solidarité dans un même combat, etc, etc.. tout son discours va être presque point par point une réponse violente aux insinuations d'Alvarez qu'il va presque jusqu'à accuser de saboter l'Alianza sindical, il critique les partis pris absolus d'apolitisme et d'anticléricalisme il développe les raisons de son complet accord sur une entente entre gens de bonne foi qui veulent que ça change en Espagne. Il n'hésite pas à souligner qu'il est venu à la réunion en tant que vice-secrétaire de l'UGT et qu'il expose la position mise au point par le bureau syndical. Il parle abondamment de programme à mettre sur pied, de discipline socialiste, de démocratie véritable basée sur le respect de l'homme, il s'agit de mettre promptement l'Espagne sur le pied démocratique européen ni plus ni moins (une allusion à peine voilée au Marché Commun...). Il s'attarde curieusement sur le problème de la jeunesse qu'il faut éduquer et organiser car c'est elle évidemment qui peut jouer le plus grand rôle pourvu qu'on sache lui infuser les principes socialistes.

"Il réaffirme encore et toujours sa foi en l'Alianza sindical et en la Démocratie qui doit triompher face au fascisme et au totalitarisme bolchevik. Des emportements, des vociférations, des proclamations: je suis socialiste, je suis Révolutionnaire, je suis Athée, etc.. Il s'emporte contre ce qu'il appelle: le je m'enfoutisme de la classe ouvrière et déplore la faillite d'un projet qui aurait pu avoir à son avis d'excellents résultats: à savoir la mise sur pied d'un émetteur de la voix de l'Espagne libre, il dit aussi le plus grand bien de l'internationale des syndicats libres, de ses réunions à Bruxelles.

"Pour finir, Antoine Faesch de FO remercia les brillants orateurs, réaffirma sa solidarité, terminant sur des: Vive l'Espagne, vive la Liberté.

"A la sortie, des gosses vendaient des cartes de l'Alianza sindical qui paraissaient fraîchement imprimées.

"P.S.- Alvarez admet que la CNT n'a plus d'audience au sein du prolétariat espagnol actuel. Qu'il s'agit surtout d'exilés prenant la parole au nom du peuple, mais il semble que ce ne soit point pour lui un désastre, qu'il y a remède à cela, qu'il est possible de jeter à nouveau au sein de la classe ouvrière espagnole les bases d'une organisation syndicale aussi dynamique et vivante que peut l'être en puissance la CNT (Alvarez dixit). - Noté également que le camarade Manuel Muinoz fut plus chaleureusement applaudi que le camarade Alvarez. "



Ce compte-rendu a été lu à la réunion; certains jugent inutile de le publier. Toutefois, la discussion apporte une mise au point des positions des organisations: d'un côté celles de l'émigration ( CNT, UGT, STU) gardant leur indépendance mais regroupées dans un cartel d'action "Alianza sindical" et n'ayant que peu d'influence et de contact à l'intérieur de l'Espagne; d'un autre côté une seule organisation: "Alliance syndicale Ouvrière", ASO, groupant à l'intérieur de l'Espagne des salariés de toutes tendances, certains de ses animateurs ayant une activité tolérée et non clandestine.

Dans la Révolution Proletarienne ( juillet-août 1965) Louzon définit ainsi l'ASO: "... c'est ainsi que sur l'initiative d'agents du CIA ( Central Intelligence Agency- service d'espionnage des USA), appuyés par quelques égarés de bonne foi est née cette fantomatique "Alliance syndicale"... Alliance qui vise ... à fondre en une même organisation, les anarchistes de la CNT, les socialistes de l'UGT, ceux des curés ou autres chrétiens qui ne portent pas Franco dans leur cœur, et même certains groupes phalangistes qui trouvent que le régime ne leur a pas fait la part assez belle "... Dans le numéro suivant, septembre 1965, la Révolution Proletarienne publie quatre pages de controverses sur ce sujet avec des positions qui ne manquent pas d'être intéressantes...

Un camarade de Paris situe ainsi ce débat:

"Il faut prendre le problème sur un plan beaucoup plus général pour essayer d'en sortir mais cela évidemment demande un effort plus important de chacun et personne ne voudra l'entreprendre. Pour la plupart des gens qu'ils soient dans n'importe quel groupe, politique ou autre, l'intérêt n'est pas dans la discussion de questions importantes et essentielles mais dans les querelles et les problèmes quotidiens, les militants révolutionnaires ne se distinguent pas du commun, ils n'ont pas fait de révolution intérieure à ce sujet comme sur bien d'autres. La question des syndicats espagnols n'est pas nouvelle, elle se pose aussi bien en 1936 qu'en 44/45, qu'en 1950 et qu'aujourd'hui. C'est toujours la même. Des camarades admettent un travail dans les syndicats: où s'arrête la collaboration avec les stalinien en 36, avec Gil Robles aussitôt après la guerre, avec les pro-américains aujourd'hui. Qu'entend-on par "être dans le coup" ou "être efficace"? C'est la même chose pour la Révolution Proletarienne, il ne suffit pas de dire " pro-américain", "pro-atlantique", etc. ce n'est pas une explication valable. Il ne suffit pas de mettre des épithètes, la discussion contre les réformistes demande autre chose, mais il semble que la plupart des révolutionnaires se sont toujours contentés d'explications superficielles".

Lettre d'un camarade de Lyon: "la lecture de votre bulletin m'intéresse beaucoup, quoique je sois étudiant. Votre façon de traiter les problèmes des travailleurs est souvent animée d'un esprit de renouveau, esprit qui manque tant aux divers groupes révolutionnaires embourbés dans le traditionalisme".

oooooooo

UN NUMERO SPECIAL D'I C O

Le mouvement pour les conseils ouvriers en Allemagne ( 1918-1935 )

envoi contre versement de I F au cop Paris 20157-54

en supplément au prochain numéro d'ICO, la discussion qui a suivi la publication de ce texte.

# orientation

A la suite de la réunion de Juin, des camarades ont précisé leur point de vue et leurs critiques sur le fonctionnement actuel d'I.C.O. Ces textes sont le point de vue de camarades: ils reflètent la difficulté que nous pouvons avoir à parvenir à une certaine cohésion, à progresser dans la voie difficile où nous nous tenons.

- d'un camarade de province: "... je t'avouerai que dans l'immédiat je me sens incapable de déterminer de quelle manière je vais collaborer avec I.C.O. ou plutôt c'est encore très confus, même si je demeure parfaitement d'accord sur ce qu'on a continué d'appeler l'essentiel... Je voudrais.. reprendre l'idée de ce qu'on appelle "rapports humains" parce qu'à l'heure actuelle j'en suis à ne plus me laisser prendre au mirage de ces mots qui semblent pourtant simples et parler d'eux-mêmes, j'en suis à chercher, à en deviner le processus ou mystère actuel où se situent-ils, leur développement authentique, les problèmes susceptibles de les faire éclore. Est-ce que des accords sur des questions générales les favorisent ou est-ce que des rapports vrais d'abord établis sont seuls en mesure de susciter des accords profonds sur des problèmes généraux. Alors peut-être pour redécouvrir le socialisme, faut-il redécouvrir l'individu ..."

- d'une camarade de Paris:.. "j'étais très intéressée par ce que vous discutiez ces derniers temps (sans connaître l'origine et la nature de quelques polémiques qui sont dans l'air et pensant qu'elles sont peut-être secondaires). I.C.O fait un travail certain de liaison et d'information, mais il semble parfois que pour sauvegarder ce travail commun vous vous interdisiez d'aborder certains sujets. Or cela peut dans certains cas priver I.C.O. de la participation de camarades qui viendraient peut-être en demandant qu'on définisse les bases d'un accord théorique minimum. Et il y a des jeunes qui peuvent ressentir une gêne du fait qu'il existe (ou semble exister) un accord tacite entre certains sur un certain nombre de points (signification de tel ou tel fait de l'actualité syndicale; ou sur un plan plus large interprétation des événements), et qu'en conséquence et faute de temps aussi, on n'approfondit pas ces points. I.C.O. ne peut se transformer en cercle d'études naturellement, ce n'est pas son but, mais je pense que votre mission à chacun comporte un certain rôle "éducatif", dans le sens où l'on pourrait aborder à I.C.O. n'importe quel problème sans l'esprit partisan qui règne dans d'autres organisations révolutionnaires, et amener chacun à voir plus clair, apprendre à analyser une situation, à voir de quelle manière sont liés tous les problèmes. Ce serait un excellent travail dans la confusion où nous sommes plongés. A la faveur d'un espèce de commentaire permanent de l'actualité, ou de discussions sur des questions quelconques débordant un peu du cadre des entreprises, chacun pourrait être amené à s'exprimer davantage, à clarifier ses propres idées et à s'ouvrir un peu plus à ce que peuvent lui apporter les autres. Il faudrait je crois, éviter les discussions purement théoriques, (tant de théories sont remises en question au cours des événements) et essayer de comprendre ensemble le cheminement de ces événements. Ce qui est manifeste et lourd de significations pour les uns ne l'est pas forcément pour les autres. Il y a des domaines où l'expérience est communicable. Le drame

"c'est qu'à partir d'un certain découragement et d'un sentiment d'inutilité, peut-être, on n'a plus envie de faire un effort dans ce sens. "

- d'une autre camarade de Paris: " I.C.O. si ce n'est pas un cartel d'organisation" (comme il est écrit dans le numéro 41 de juillet) rassemble des gens de différentes formations et expériences, avec ou sans références à des idéologies ou des organisations déterminées ce qui, malgré l'accord sur la plate-forme de la dernière page, entraîne des "heurts".

A chaque réunion il y a discussion du numéro précédent non pas au niveau politique mais pour objecter que tel problème posé de telle façon était présenté comme " la résolution d'un comité central" ou dégageait une "impression de malaise", ou brusquait certaines habitudes de pensée, etc...

Certains camarades ont reproché cet esprit de polémique, je pense plutôt qu'il n'y a eu que des réactions personnelles qui ne sont étayées par aucun texte ou aucune déclaration précise. Le contraire de polémique ne signifie pas politique de l'autruche et ce n'est pas parce que nous sommes "entre nous" que nous devons escamoter les problèmes pour mieux buter dessus à chaque occasion.

On ne se réunit pas à 20 ou 30 pour se raconter à chaque fois "qu'il ne se passe rien" et le fait de venir à I.C.O. n'est pas une caution morale qui exclut toutes les difficultés politiques; or, tous les problèmes auxquels nous nous sommes heurtés n'ont jamais été approfondis ni faits l'objet d'une discussion réelle. (Anarchisme, minorités agissantes, nationalisme, etc..). L'équilibre d'I.C.O. semble tenir de l'éludation de ces questions (quoiqu'on en dise dans le numéro de juillet) et de la routine des événements extérieurs.

A partir de là, il est naturel que nous n'ayons pas de positions plus précises que celles de la dernière page à présenter, qui permettent d'ailleurs toutes les variations.

J'aimerais aussi connaître les limites que donnent les camarades à la "liberté de point de vue sur tous les problèmes", à l'intérieur d'I.C.O. (N° 41, p.13).

Je pense ainsi que "la solution des problèmes concrets posés par I.C.O." apparaîtra quand l'étude des problèmes fondamentaux qui entravent actuellement notre développement, aura montré aux camarades qu'I.C.O. est autre chose qu'une entreprise de journalisme ouvrier anti-syndical. L'information ne suffit pas.

Notre autonomie par rapport aux partis, syndicats et castes, c'est notre autonomie politique et la critique la plus totale de la société bourgeoise et de ses moyens d'intégration . "

( ce dernier texte a été le point de départ d'une discussion qui doit être reprise à partir d'un texte rédigé par un groupe de camarades, texte qui sera publié dans I.C.O. )

ooooo

algérie - lettres

21 JUIN 1965:

1) "... résumons les faits: la nuit de vendredi 18 au samedi 19 juin Ben Bella se fait prendre par son ministre de la défense. La ville est prise manu militari. 9 vieux chars russes, clapotant de leurs chenilles, crémant leur fumée

"occupent les points stratégiques. (Grande Poste, commissariat central, carrefour maurétania, Villa Joly, etc.). Les autres commissariats sont également occupés. Et la police "désarmée". Dans la journée du 19 les flics reçoivent en retour leurs pistolets, mais pas encore les mitraillettes. L'ANP, les gendarmes et les CNS sont avec Boumedienne. Il n'y a pas eu de sang. Un moment donné Ben Bella est détenu près de l'ancien champ de manoeuvres, dans une caserne. Un conseil de la Révolution est formé. La semaine à venir sera probablement décisive pour l'équipe Boumedienne. Ce peu pour l'instant des faits réels.

- 2) situons maintenant les choses dans un ensemble que l'on sait:
  - a) ce serait la 4<sup>ème</sup> tentative de Boumedienne pour prendre le pouvoir.
  - b) dès le 15 ou le 16 Ben Bella et Boumedienne auraient juré que celui qui tomberait entre les mains de l'autre ne passerait pas.
  - c) pas de participation de la masse à ce coup.
  - d) en partant de l'implantation de l'ANP dans le pays, on comprend l'origine des télégrammes de "félicitations" qui "affluent" dès le 19 à Alger. Les "dignitaires" en place s'empressent de faire leur soumission, soucieux de sauver leur poste. En moins de 24 heures tous les "Ambassadeurs" s'alignent aussi.
  - e) donc "subitement" tout le monde "voit" que Ben Bella était un despote! Pardi c'est la loi du plus fort.

En réalité, c'est vrai, Ben Bella tenait fermement, mais beaucoup trop indulgent. Boumedienne, et bien d'autres, n'admettent pas que tout ce qui se fait en Algérie soit au nom de cet ancien adjudant de l'armée coloniale française.

### 13 AOUT 1965

1) L'ALGERIE de l'AN 3 (ou l'AN 4 pour ceux qui sont pressés) n'est autre qu'un pays qui se fait lentement. Le climat (cf. Montesquieu !), l'abondance des aides, la richesse naturelle du pays ainsi que les ressources que les pieds noirs ont laissé, etc.. autant de facteurs qui permettent aux gens de palabrer et de ne faire que peu ! La Masse n'est pas encore mûre pour concevoir quelque socialisme dans sa pureté.

2) Les puissances continuent dans l'obscurité leur immiscion, qu'on veuille ou non l'admettre. Aussi, il n'est pas commode d'incarner l'"AUTORITE"...

3) Fût-il seul Ben Bella en tant que coupable? Certes, il y a 9 millions d'Algériens qui ont bien voulu partager l'euphorie de ces 3 années passées.

4) Comment prétendre avec certitude que ceux du Pouvoir d'aujourd'hui subiront une consultation populaire?

Toujours est-il qu'à l'heure actuelle ça ne va pas plus mal que du temps de Ben Bella. Ni dégradation, ni amélioration à signaler à l'avantage de l'un des deux gouvernements.

Oui, on manipule, par exemple le Corps Préfectoral, puis maintenant on "nomme" les "sous-préfets"... Autant de pions de placés sur le damier d'un pays minuscule..

L'auto-gestion continue son stade "d'expérience" avec beaucoup de "retour à la source".. et avec des nouvelles têtes...

...pour les gens de condition modeste, certes 65 et 66 représentent un temps d'épreuve. Pour tout de suite, le bouc émissaire est Ben Bella et quiconque est d'accord des "maux" dont on veut bien le charger. Mais personne n'a d'autres idées que de s'incruster dans un "bien-vacant"... Oui, on peut dire que celui qui est près du feu se chauffe mieux.

Beaucoup veulent foutre le camp et encore plus ceux qui disent ouvertement leur regret en comparant les "coopérants" venant de partout aux "Français d'avant".

Puis il faut dire franchement que l'idée d'un socialisme ne va pas avec les traditions d'ici. Par exemple le mot "émancipation" se conçoit ici:

- pour les hommes: trainer dans la rue avec un complet-veston et cravate (!) en juillet (35°-40°) et d'avoir une femelle blanche...

- pour les femmes: s'esquiver de l'abnégation de l'Islam et (sans se prostituer formellement) dépasser les femmes de l'Europe en frou-frou et légèreté (chose qui leur va aussi mal que les souliers à hauts talons).

Mais cette évolution ne leur ôte ni la superstition ni le fatalisme de répéter "si dieu le veut"..

Les affaires restées encore dans les mains des bourgeois marchent tant bien que mal. Dans un atelier de confection les machines lâchent. On paye bien le voyage d'un "technicien" qui arrive pour "dépanner" mais avec quel argent remplacer ces machines?

Les immeubles "bien vacants" sont souvent sans concierge ni entretien. D'ailleurs peu sont ceux qui payent leur loyer, sauf quand on a réellement besoin d'un reçu de loyer pour formalités administratives...

22 SEPTEMBRE 1965

".. Boumedienné vient de balayer une partie de la gauche, il faut dire que précisément cette gauche ... française...ferait mieux de voir ce qui se passe dans l'Hexagone ... Et du coup naturellement, il a raflé aussi d'autres nationaux.

Il faut reconnaître que pour Boumedienne c'est avant tout consolider sa position. Donc, il n'a pas fait de cadeaux. Il voyait dans ces "gauches du dimanche" les fouteurs de pagaille.

On a trop rabâché "néocolonialisme", "impérialisme", "capitalisme", (USA et URSS) pour comprendre qu'au fond, la vie étant une jungle, on ne peut pas comparer le lion à un serpent ! Deux carnivores, chacun agissant à sa façon. Et puis l'euphorie de l'Indépendance se tasse. On se rend compte que l'Indépendance n'est que chose relative. Et même la "coopération désintéressée" de beaucoup, n'est qu'une autre façon de néo-colonialiser (les esprits ! ) donc prudence partout.

La lessive en famille entre FLN et PCF (PCA compris) est une histoire vieille comme la "question algérienne".

La logique veut que je me range à l'avis de ceux qui freinent l'évolution plutôt que de la laisser dégénérer en bordel ! Et il y a aussi les questions économiques, notamment le Pétrole !

Le fric est plutôt là ! Et les "petits bourgeois" de l'Est Algérien qui commencent à ressortir les sous qu'ils tenaient cachés ... Nous perdons peu d'attendre. Notamment la troisième phase de leur réforme agraire ne se fera pas. Dans tous les cas, pas à la Ben Bella. Les fellahs moyens cherchent même à acheter des tracteurs (surtout anglais..) Quand l'Algérien délie la bourse, c'est que c'est sûr.

L'élection présidentielle à Paris est suivie très attentivement à Alger. Pourtant on sait que Paris à l'heure actuelle ne demande pas mieux que de voir Alger.. dans sa situation.. telle que, et pour le plus longtemps possible.

Les mauvaises langues disent que l'on aurait décapité Ben Bella. Mort ou vivant, qui parle de lui actuellement?

)ooooooooooooo(

LE VOTE DES ACCORDS PETROLIERS FRANCO-ALGERIENS le 15 octobre à l'Assemblée Nationale a vu se dégager une curieuse majorité . D'un côté gaullistes et communistes pour l'accord de l'autre tout le reste ,socialistes compris;en d'autres termes d'un côté les partisans d'un nationalisme économique français et de l'autre tout le clan pro américain et pro anglais.

U. R. S. S.

Chômage : Un destin "socialiste"

(extrait de "Direct Action" (Août 1965).

Beaucoup de travailleurs regardent encore la Russie comme un pays où le travailleur, d'une manière ou d'une autre a obtenu beaucoup plus qu'à l'Ouest. En dépit de la répression, en dépit de la bombe H russe, ils ont tendance à écouter avec plus ou moins de sympathie ceux qui proclament que la société russe renferme un plus haut degré de justice, et que si la Russie est frustrée de ceci ou de cela, c'est parce qu'elle est entourée de pays "réactionnaires".

Selon un article paru récemment dans un magazine du gouvernement russe, "Problèmes de l'économie", cette façon de voir en quelque sorte n'est pas qu'un peu déformée. La Russie soviétique qui se pose si souvent comme le "pays sans chômage" a un sérieux problème de chômage sur les bras. A Léninegrad et à Moscou entre 6 et 7% de tous les travailleurs sont sans travail; dans tout le pays, c'est en Sibérie qu'il y a le taux le plus élevé de 25%, et même jusqu'à 40% pour certaines contrées.

Si mauvaise est la situation, que l'auteur de l'article, un économiste, y défend une rupture avec la doctrine socialiste officielle. Dans le pays où "celui qui ne travaille pas ne mange pas", il met en avant l'idée révolutionnaire du destin !

Les raisons de la crise sont données dans un article d'un autre magazine du gouvernement, cette fois dans "Problèmes de philosophie" (ces problèmes !) Les industries rétrogrades, en particulier celles des régions arriérées comme la Sibérie évoluent du travail manuel brut vers l'emploi de plus de machines. Les travailleurs non spécialisés, par exemple, qui manient le pic et la pelle, sont remplacés peu à peu par les bulldozers.

Un travailleur de Russie ou de l'Ouest sont placés devant les mêmes problèmes de base. L'avance des techniques de production ne leur garantira jamais un standard de vie plus élevé et peut même leur prendre leur vie. Cela est du capitalisme, le système de société dans lequel toutes les personnes utiles vivent en travaillant pour un salaire et à qui est refusée la jouissance complète des fruits de leur travail. La société capitaliste, à l'Est ou à l'Ouest, est très habile pour envoyer des hommes dans l'espace mais les hommes qui vivent sur terre sont inactifs et appauvris parce que leurs maîtres ne peuvent plus trouver de quelle manière les exploiter.

oooooooo

grande Bretagne

Un camarade a pensé qu'il était intéressant de traduire la "déclaration de principe" de la revue anglaise "SOLIDARITY", dont les lignes générales sont proches de celles d'ICO. Et qui montre une fois de plus, que la lutte contre les

partis politiques et le syndicalisme s'étend de plus en plus et correspond de fait, à une nécessité impérieuse de la classe ouvrière.

### POUR LE POUVOIR DES TRAVAILLEURS:

Le niveau de vie des travailleurs s'est considérablement amélioré depuis le siècle dernier et la paupérisation prédite par Marx n'a pas eu lieu. Mais le capitalisme est resté un système inhumain, où la grande majorité est contrainte au travail et déplacée à loisir. L'accroissement des salaires est compensé par la hausse des prix et la création de besoins artificiels. La société de l'Ouest, comme celle de l'Est, est toujours sous le joug de la classe dominante qui contrôle les moyens de production, utilise l'Etat pour consolider de plus en plus son pouvoir, et n'hésitera pas à risquer la destruction de l'humanité pour la défense de ses propres intérêts.

La décadence des syndicats et des partis traditionnels est beaucoup plus totale que l'on ne le croit généralement. Ils ne peuvent pas être réformés, car ils sont maintenant intégrés totalement dans le système actuel. Le déclin des organisations ouvrières, conséquence de la faillite du mouvement révolutionnaire est une des causes essentielles de l'apathie des travailleurs.

Il en va de même des partis communistes, qui sont tout aussi impuissants, et dont les efforts de créations d'une Société superficiellement différente (nommée capitalisme d'Etat, version russe ou chinoise) peuvent difficilement être assimilée au socialisme.

La route vers le socialisme, et le socialisme lui-même, ne peut résulter que d'une prise de conscience et de l'action indépendante des travailleurs. Ce qui implique la fin des divisions entre "dirigeants" et "base", division encouragées par les principes rigides et la structure hiérarchique des organisations révolutionnaires. Une société socialiste c'est une société où les décisions sont prises par des conseils ouvriers, composés de délégués nommés et révocables, et où les travailleurs dirigent eux-mêmes la production.

De nos jours, la lutte de classe tend de plus en plus à emprunter des "formes non officielles". Les révolutionnaires doivent prendre part à ces luttes plutôt que d'essayer de réformer les organisations traditionnelles. La résistance de la classe ouvrière aux employeurs et aux trusts est plus forte que jamais. Mais ces actions sont spontanées et ont des buts forcément limités. Si la classe ouvrière apprend et généralise une nouvelle forme de lutte, elle créera finalement une organisation révolutionnaire qui sera l'instrument de la lutte, et non un état major imposé de l'extérieur.

L'idée que le socialisme puisse être imposé par un "parti d'élites" et que les "révolutionnaires" agissent en faveur du prolétariat est non seulement absurde, mais réactionnaire.

SOLIDARITY n'est pas l'organe d'une nouvelle "avant-garde", mais tout simplement un outil pour mieux lutter.

oooooooooooooooo

### LES GREVES SAUVAGES

Nous avons déjà parlé - et nous reparlerons - de la guerre incessante entre les dockers (qui refusent la productivité, les heures supplémentaires et le travail du dimanche) et un ensemble de dirigeants (patrons, gouvernement-travailleuse ou conservateur et syndicalistes des Trade Unions)

qui essaient ,au nom de la sauvegarde du capitalisme anglais,d'imposer une loi qui a toujours été celle de la classe dominante.  
Le récit suivant n'est qu'un épisode ,combien significatif ,à la fois de la lutte des dockers ,mais aussi de celle de tout le prolétariat anglais .

( extrait de Financial Times-journal financier anglais du 12-10-65 )

Aujourd'hui, le T.G.W.U. (syndicat des transports) tente de "rétablir l'ordre" aux docks de Bristol. Le prestige du syndicat sera dans la balance lorsque le secrétaire du syndicat national des dockers , Tim O'Leary essaiera de persuader les 1.500 dockers en grève à Avonmouth et à Bristol de reprendre le travail.

Il est arrivé aujourd'hui de Londres pour essayer de rétablir l'autorité du syndicat dans le port à la suite d'un meeting désastreux de vendredi dernier au cours duquel les bonzes locaux furent réduits au silence par les dockers. Il parlera demain dans l'atmosphère reposante du Colston Hall à Bristol (note d'ICO : pas dans les docks)

Avec les docks d'Avonmouth paralysés depuis 15 jours , le comité non officiel de liaison des dockers qui contrôle la grève est maître de la situation. Son porte parole , Pat Mac Grath est en contact direct avec le mouvement des dockers de Jack Dash dans le port de Londres : (note d'ICO-il s'agit du mouvement qui anime les grèves sauvages dont nous avons déjà parlé) et a fait en sorte que Dash puisse parler aux travailleurs le 6 novembre. Mac Grath a été à différentes reprises un adversaire des dirigeants syndicaux des dockers ; mais c'est seulement maintenant qu'il montre son influence sur eux .

Son arme principale est le rapport Devlin (note d'ICO : il s'agit d'un rapport de technocrate désigné par le gouvernement qui étudie essentiellement les moyens de venir à bout des dockers et de faire cesser les grèves sauvages ). La grève est une grève d'alarme. Bien qu'elle ait commencé par une querelle au sujet du taux du travail à la tâche pour la manutention du bois, le comité de grève conduit par Mac Grath a enflammé les dockers en leur parlant des perspectives résultant des "Conseils" de Devlin.

Ils ont profité du moment de calme entre la publication du rapport et sa mise en exécution pour répandre le bruit que les autorités essaient de les rouler en douce. Ils ont circulé la " Charte des dockers" que le comité de liaison de Jack Dash à Londres leur a passé il y a un mois. Cette Charte parmi d'autres choses exige la nationalisation des docks et un salaire minimum de 18/10 shillings ( environ 232 frs) par semaine ( note d'I.C. : on pourrait faire des critiques sur la revendication de la nationalisation).

Un des piliers du syndicat des transports qui a parlé de la situation avec O' Leary était Desnard Brown président du comité régional du syndicat.

Il a déclaré après cet entretien que les 110.000 syndiqués de la région pourraient se trouver affectés par la grève et que cela devait convaincre le gouvernement que les troubles chez les ouvriers de Bristol constitueraient un facteur défavorable pour le développement des docks et de la région.

Le même dirigeant syndical a soumis aux autorités du ports de Bristol un projet de développement des docks sur une surface de mille hectares avec quarante points d'ancrage pour les gros navires. La réalisation de la première phase de ce projet qui attend la ratification du gouvernement coûtera 17 millions de livres ( 340 millions de francs actuels)

Brown ajouta qu'il était consterné par les "ravages" déjà causés par la grève. Un autre dirigeant syndical a écrit à Ray Gunter, Ministre du travail ( et également ex-dirigeant syndical) pour lui dire qu'il était temps qu'il aille examiner la situation et apaiser les esprits.

oooooooooooo

#### D'AUTRES GREVES SAUVAGES

dans l'industrie métallurgique, notamment dans l'automobile contre le travail d'équipe le Vendredi soir . Une véritable campagne de grèves sauvages . Aux usines Austin , 4.000 ouvriers ont refusé de prendre l'équipe de nuit le vendredi. Les leaders du plus important des syndicats de l'automobile (A.E.U.) ont admis qu'ils étaient absolument incapables de "contrôler" leurs membres .



# grèce

LETTRE ( d'un camarade d'ICO travaillant actuellement en Grèce )

Les manifestations d'Athènes qui durent maintenant depuis plus de deux mois n'ont eu pratiquement aucun résultat, du moins en ce qui concerne le prolétariat. Il y a, à ce jour un mort, plus de 200 blessés et quelque 200 arrestations.

L'ex premier ministre Papandréou, qui bénéficie d'un appui presque total dans la population, avait, à la manière de de Gaulle, organisé un voyage en province, suivi de plus de 100 ministres restés fidèles à ses idées, afin, d'une part de préparer les élections dans le cas où le roi donnerait son accord, et d'autre part pour dénoncer le "viol" de la constitution.

En effet, l'article I-3-4 de la constitution hellénique donne au peuple grec le droit de choisir lui même son propre gouvernement. La C.G.T. grecque, de son côté avait demandé "l'autorisation" d'organiser une manifestation pour protester contre l'éviction par le roi du premier ministre Papandréou. Autorisation qui fut évidemment refusée et transformée en réunion publique.

Le gouvernement accusait le 17 août dernier Papandréou de vouloir créer un Front Populaire, car, celui-ci disait que plus la lutte dure, plus les masses ont des facilités pour se rencontrer à la base. Or, d'après leur tournure, ces manifestations, jusqu'alors semblaient plus ou moins tolérées.

Papandréou, lui, demande toujours des élections qui à coup sûr, lui donneront une nette majorité, mais le roi refuse, car il sait fort bien que cela serait l'abolition de la monarchie. Quoiqu'il en soit l'extrême-gauche mène toujours campagne pour les "libertés démocratiques" et "syndicales" et pour la libération de certains "détenus politiques".

Elle prévoyait le 25 août une série de grèves des typos du livre et du bâtiment. Les grèves eurent lieu en effet, mais il s'agissait davantage de faire pression pour la libération de 5 militants syndicaux, plutôt que de porter atteinte au gouvernement. Ce dernier d'ailleurs n'en fut pas inquiet outre mesure car cette grève de 24 heures ne paralysait nullement l'économie du pays.

Les tentatives du roi pour former un nouveau gouvernement restent sans effet (elles ne le sont pas resté longtemps). Les uns succèdent aux autres et sont tous mis en minorité à la chambre. Le gouvernement Tsirimokos, qui avait prêté serment, fut à son tour mis en minorité. Ce dernier est un homme de droite; son but était en premier de "mettre fin aux désordres par tous les moyens disponibles" afin d'encourager les investissements étrangers en Grèce (125 millions doivent être fournis à la Grèce dans les 5 années à venir par la Banque Européenne d'investissement, le plan quinquennal de 1960 ayant prévu l'apport de capitaux étrangers de 600 millions de drachmes).

La Grèce ne faisant pas directement partie du Marché Commun ne peut écouler ses stocks de blé et de tabac et elle n'est pas en mesure de lutter contre la concurrence américaine dans ce domaine. Tsirimokos s'engageait à faire écouler les stocks. La Grèce devait être maintenue dans le Pacte Atlantique, des accords devaient être réalisés avec Chypre, les libertés démocratiques devaient être élargies (sic) une "vis syndicale plus saine établie" (sic). En bref, Papandréou a réussi patiemment à écarter Tsirimokos du pouvoir.

L'échec de ce dernier pouvait paraître comme une nouvelle victoire pour Papandréou ce qui devait encore jouer en sa faveur, ce fut les bagarres qui eurent lieu entre députés au sein même du parlement où les différends furent réglés à coup de gifles, parce qu'un député accusait les partisans de Papandréou de recevoir des fonds d'un certain Onassis.

Les manifestations ont maintenant dépassé le cadre de tolérance, la police et l'armée sillonnent la ville dans tous les sens cependant que les autorités hésitent en ce qui concerne l'armée, car il y a des remous à l'intérieur et beaucoup d'officiers n'auraient pas caché leur désaccord avec le roi.

Papandréou reste toujours en selle et, pour le peuple, il est le salut, le progrès, la libération du fascisme. Les remous au sein de l'armée peuvent paraître donner des signes avant coureurs d'un fascisme naissant.

Les grecs ne voient pas cela et les manifestations répétées ne font en fait que faciliter l'instauration d'une démocratie bourgeoise. Certes, Papandréou est un politicien subtil, qui a très bien su faire miroiter la terre promise par un don extraordinaire de la parole, par des promesses faites en public. Pour cela, il a pris certaines mesures qui ne font qu'augmenter sa popularité, à savoir l'augmentation des salaires d'une certaine catégorie de salariés.- le policier- le pope- l'instituteur ( sic) et a "fait un geste" en direction de la paysannerie en achetant des produits plus chers que ceux du marché international, il a introduit la gratuité de l'enseignement supérieur, etc...

Mais il est loin d'être un révolutionnaire, il n'est rien d'autre qu'un bon petit bourgeois des familles qui n'hésitera pas à sévir contre toutes les formes d'action allant contre sa politique. D'ailleurs, n'a-t-il pas promis de ne pas toucher aux institutions fondamentales du pays, car son programme ne visait qu'à les parfaire.

Quant au prolétariat industriel, il n'a pas eu droit à sa part de gâteau. Papandréou n'en a pas parlé, ou il a oublié d'en parler. Peut-être est-il disciple de Rosa Luxembourg. Le prolétariat appuyé sur la paysannerie? (sic). Tsirimokos lui, avait fait vaguement allusion au prolétariat quand il promettait de relever le niveau industriel du pays ( sic).

En attendant, mises à part les manifestations, rien ne bouge, pas plus les usines que le bâtiment, que la fonction publique; les quelques grèves déclenchées au Pirée sont à peine économiques - partielles ou tournantes, on ne parle pas de la réduction du temps de travail, ou d'augmentation de salaire. Les syndicats n'ont évidemment pas intérêt à aller trop loin. Ils ont trouvé en Papandréou le sauveur de leurs intérêts de classe. Pour le moment, il serait maladroit pour Papandréou de reculer: les manifestations ont pris maintenant une ampleur qui le dépasse sans compter que l'extrême gauche est sur la brèche. Si toutefois on peut parler d'extrême-gauche. "

oooooooooooo

EXPOSE d'UN CAMARADE ( à la réunion du 9/10/65) et discussion.

Les événements relatés ont été provoqués par l'opposition entre le premier ministre et le roi. Ce dernier veut une armée à lui et refuse que le ministre de la guerre soit désigné par un autre que lui.

En réalité, la crise se situe sur un autre terrain. Derrière le roi, il y a les américains. Papandréou- bourgeois libéral- voudrait la neutralisation de la Grèce économiquement et politiquement. L'économie grecque est dans une situation difficile. L'industrialisation est en retard excessif par rapport aux états industrialisés d'Europe et même par rapport aux états balkaniques. Avant-guerre c'était l'inverse, mais dans ces pays le régime "démocratie populaire" a poussé l'industrialisation alors que la Grèce régressait avec la guerre civile, puis stagnait. Actuellement, les importations sont supérieures de 30% aux exportations, la différence étant couverte par l'argent envoyé par les émigrés, le tourisme, les ressources de la flotte marchande, toutes activités parasitaires. Les exportations se dirigeaient autrefois vers le Marché Commun et les USA mais maintenant s'orientent vers les pays dits "socialistes". La classe bourgeoise et le parti communiste veulent donc se détacher des USA et s'orienter vers les pays "socialistes". Les USA interviennent par des moyens " démocratiques normaux" pour maintenir leur influence: ils ont créé une majorité au Parlement en leur faveur en achetant les députés de "l'opposition" d'abord 25, puis 10, puis 5. Le tout forme un parti de type réactionnaire basé sur une machine policière et en opposition avec la démocratie de "type occidental".

Ceci a entraîné une réaction sentimentale de la part des masses. -peu conscientes des réalités- qui au début, massivement et spontanément sont descendues dans la rue. Mais rapidement ces mouvements ont été contrôlés par le parti communiste et ses succédanés: les mouvements sont devenus moins massifs mais bien encadrés par le P.C.

Dans tous ces mouvements, il n'y a pas eu de place pour des revendications ouvrières qui sont pourtant le seul problème. La Grèce se trouve à un stade intermédiaire entre la domination colonialiste et la situation des pays sous-développés. Les problèmes se posent d'une manière intermédiaire; il n'y a pas de lutte politique directe entre classes mais seulement entre différentes fractions de la classe bourgeoise; la fraction "libérale" trouve des alliés dans le P.C (et domine ainsi la classe ouvrière) pour créer une sorte de capitalisme moderne.

Question L'Angleterre n'avait elle pas une position dominante en Grèce ?

Autrefois oui, en 48 c'est la Grande Bretagne qui a brisé la révolution stalinienne, mais, conséquence du rapport de forces à l'échelle mondiale, ce sont les U S A qui de plus en plus ont pris la relève. La Grande Bretagne garde essentiellement des intérêts à Chypre (base militaire). Des capitaux allemands et français s'y investissent, mais les U S A dominant (aide militaire de 40 à 50 millions de dollars).

Question les mouvements ne visent-ils pas à renverser le roi ?

La lutte est celle de deux fractions de la bourgeoisie, qui dictent leurs lignes aux politiciens. L'armée joue un certain rôle du côté du roi. Les staliniens (divisés eux-mêmes en pro-russes et pro-chinois) soutiennent la fraction "démocratique". Mais tout cela n'a guère de signification; tout le monde parle de constitution, d'élections, de démocratie, mais il n'y aura pas de différence pour les travailleurs.

Question N'y a-t-il pas d'autres groupes ?

Trois ou quatre petits groupes trotskystes - tels qu'on peut les connaître ici (discipline de fer, entrée ou non dans le P.C, etc...); les survivants isolés de quelques groupes anti-URSS, qui échappent difficilement aux tendances activistes et qui ne peuvent qu'essayer de mettre l'accent sur les revendications ouvrières et dégager les mouvements de leur enrobage politique pour montrer les rapports réels de classe.

Question Quelle place tient la classe ouvrière dans les mouvements ?

Même si au départ les mouvements furent spontanés, les appareils en prirent finalement le contrôle; les ouvriers se retirent alors et ce sont les gens des partis qui imposent leur loi. Depuis 5 ans, 500 000 ouvriers grecs sont partis à l'étranger, le 1/3 de la classe ouvrière. Il en est résulté un afflux de paysans vers les villes, qui, s'ils sont combattifs n'ont qu'une conscience de classe très sommaire (on peut en voir l'exemple en FRANCE dans les usines implantées dans les campagnes, dans les ouvriers étrangers (algériens par exemple)

Question Quelle est l'importance du PC en Grèce ?

On peut dire que c'est un parti bourgeois, il comprend des fonctionnaires, des avocats, des généraux. Autrefois ils groupait des ouvriers moyens et des paysans; après 54, 100 000 membres du parti se réfugient à l'étranger. Son embourgeoisement s'exprime dans sa politique qui vise la continuation du capitalisme plutôt que la prise du pouvoir comme autrefois.

Question Et les syndicats ?

Les responsables syndicaux sont nommés par le gouvernement et un changement de celui-ci s'accompagne d'une nouvelle promotion syndicale. Les staliniens y ont la majorité.

Question : Y a-t-il un courant nationaliste en Grèce ?

Un ouvrier peut gagner 100 drachmes par jour (jusqu'à 200 pour un maçon) 8 h. par jour sur 5 jours la semaine, ce qui représenterait un pouvoir d'achat presque double d'en France (produits alimentaires) Il n'y a pas de chômage. La hiérarchie est sensiblement plus élevée qu'en France (de 1 à 6).

oooooooooooooooooooo

## **Ce que nous sommes, ce que nous voulons.**

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis ou syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation. Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, et utilisent nos luttes pour des buts politiques et non pour les épauler et les coordonner.

C'est pourquoi nous pensons que c'est à nous-mêmes de défendre nos intérêts et de lutter pour notre émancipation. Mais nous savons que nous ne pouvons le faire d'une façon efficace en restant isolés. Aussi cherchons-nous à créer des liaisons effectives directes entre les travailleurs, syndiqués ou non, de différentes usines, entreprises ou bureaux. Ceci nous permet de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Cela nous mène, à travers les problèmes actuels, à mettre en cause le régime et à discuter les problèmes généraux, tels que la propriété capitaliste, la guerre, ou le racisme. Chacun expose librement son point de vue, et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise.

Dans les luttes nous intervenons pour que les mouvements soient unitaires, et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous préconisons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles, capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous considérons que ces luttes ne sont qu'une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises, et de la société, par les travailleurs eux-mêmes.

---

## **informations correspondance ouvrières**

(Regroupement Inter Entreprise)

Correspondance : **P. BLACHIER**, 13 bis, Rue Labois-Rouillon - PARIS-19°

Abonnement : **Un an - 12 numéros : 5 F.**

Versements : **I. C. O., c. c. p. 20.147.54 PARIS**

RONEOTE à l'adresse ci-dessus

Le Directeur de Publication

**P. BLACHIER**